

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 82 (2020)

Artikel: Destin d'une femme artiste au début du XXe siècle
Autor: Favre, Adeline
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1048311>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DESTIN D'UNE FEMME ARTISTE AU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE

Du Technicum à la carrière brisée : Hermine Haas-Favre par le miroir de son œuvre.

PAR ADELINE FAVRE

L'historienne de l'art américaine Linda Nochlin se demandait en 1971 : « Pourquoi n'y a-t-il pas eu de grandes *femmes artistes*? » Ce n'est pas tant que les femmes ont manqué de talent : elles ont manqué de moyens. L'histoire des femmes artistes suit en effet étroitement l'évolution de leur position sociale : pas d'émancipation, pas de carrière. Le manque de modèles et de légitimité a sans aucun doute découragé plus d'une femme. Être artiste n'est possible que pour quelques privilégiées qui bénéficient d'une liberté personnelle supérieure à la moyenne, sont matériellement aisées et vivent dans une famille tolérante¹. Imaginons maintenant une femme artiste dans un cadre aussi conservateur que le Fribourg du début du XX^e siècle. Hermine Haas-Favre (1894-1950) n'a pas connu de légitimité dans le monde de l'art de son vivant. Elle a peu exposé, et n'a visiblement jamais eu d'activité artistique rémunérée. Sa production est connue aujourd'hui grâce au don de ses œuvres par ses descendants au Musée d'art et d'histoire Fribourg (MAHF). C'est sur ce fonds que se base la présente analyse. Pour comprendre sa situation, il est pertinent de s'interroger sur sa trajectoire personnelle et sur le contexte socio-esthétique dans lequel elle a évolué. Le manque d'accès des femmes au monde de l'art est en effet plurifactoriel : manque de temps en raison des devoirs familiaux et domestiques, absence de cercles d'homosociabilité artistique, contexte peu favorable à l'autopromotion des femmes. Celles-ci font face, dans leur carrière, à des contraintes et obstacles auxquels les hommes ne sont pas confrontés. Elles réduisent ainsi leur chance de

¹ MORF 2001, p. 15.

«survivre» dans l’Histoire². Le présent article est une tentative de tirer de l’anonymat une artiste au travail de qualité, qui aurait largement mérité la reconnaissance de ses pairs.

UNE ENFANCE PROPICE AUX ARTS ET UNE FORMATION AU TECHNICUM

Hermine Haas est l’aînée de Paul Haas de Schussenried (Wurtemberg) et d’Anna Andermatt de Baar (Zoug). Paul Haas (1866-1942) est professeur de piano et organiste. Il donne avec Antoine Hartmann la première impulsion pour créer le Conservatoire de Fribourg, qu’il dirige de 1917 à 1942. Quand il s’interroge sur la baisse du nombre d’élèves pour l’année scolaire 1929-1930, Paul Haas incrimine en premier lieu «la mentalité de maintes personnes qui négligent de faire donner à leurs enfants un enseignement musical méthodique et sérieux, préférant une formation quelconque, leur paraissant meilleur marché.» Il s’attaque aussi au cinéma et au sport, qui placent selon lui la culture des arts au second plan³. Hermine a donc grandi dans une famille sensible aux arts, avec un père soucieux de l’éducation culturelle de ses enfants.

Le deuxième facteur déterminant dans la production et le style d’Hermine Haas-Favre est sa formation d’enseignante de dessin au Technicum, l’École des Arts et Métiers de Fribourg. L’école comprend une section d’arts décoratifs à laquelle est ajoutée l’école normale de maîtres de dessin en 1907. Elle est destinée à former les maîtres de dessin des écoles primaires, secondaires et des écoles professionnelles⁴. L’année préparatoire d’étude prévoit un programme commun à tous les élèves. Ils passent ensuite par l’apprentissage dans un atelier, puis choisissent une formation spécialisée, par exemple celle de maître de dessin. Henri Robert, professeur, souligne : « [...] le programme actuel considère l’École normale de maîtres de dessin comme une sorte de couronnement des études, pour les élèves ayant vraiment des aptitudes spéciales et le désir de se consacrer à l’enseignement. Ils sont tenus eux-mêmes de passer par l’apprentissage d’un métier d’art. »⁵ À l’école à dominante masculine est ajoutée une école-atelier de broderie et dentelle en 1903 sous la direction des sœurs franciscaines de Jolimont. Il manque malheureusement une statistique des élèves de sexe féminin, mais elles étaient surtout représentées dans cette section⁶.

On retrouve au titre de professeur des noms bien connus de la scène artistique fribourgeoise : Oscar Cattani, Henri Robert, Oswald Pilloud,

² SOFIO 2007, pp. 38-39.

³ MONNEY 2004, pp. 22-25.

⁴ GENOUD 1921, p. 33.

⁵ *Ibid.*, pp. 113-115.

⁶ *Ibid.*, pp. 32-40.

Eugène Weck, Conrad Schlaepfer⁷. Hermine baigne donc dans un environnement artistique masculin, orienté vers l'art religieux et un style conservateur. L'infrastructure du Technicum permet à la jeune femme d'acquérir d'excellentes compétences techniques, dont attestent de nombreuses études, notamment d'après modèle vivant⁸. L'école possède des laboratoires bien équipés et d'abondantes collections pour l'enseignement du dessin et des sciences techniques : modèles pour le dessin à vue, le dessin de projection, modèles d'architecture, moulages d'après nature, collection d'oiseaux empaillés, d'insectes, de pierres – autant de motifs que l'on retrouve dans le fonds de l'artiste. L'École normale des maîtres de dessin bénéficia de tous les ateliers présents au Technicum : mécanique, sculpture, taille de pierre, serrurerie, orfèvrerie, broderie. Le dessin était un cours commun à la quasi-totalité des formations. Le professeur Jean Berchier tient ce médium pour indispensable au technicien : «[Il] exprime les conceptions les plus sublimes des artistes ; il est le point de départ et le dernier mot des chefs-d'œuvre du peintre, du sculpteur, de l'architecte [...].»⁹

Les élèves ont aussi accès à la bibliothèque du Technicum comprenant 1500 volumes relatifs à la morale, à l'économie sociale, aux mathématiques, aux sciences physiques et techniques, aux arts décoratifs, et à celle du Musée industriel, qui se compose de 30'000 volumes¹⁰. Les œuvres d'Hermine manifestent son intérêt pour les arts décoratifs et surtout le style Art nouveau, en vogue à la fin du XIX^e siècle. Elle semble connaître les ouvrages du Britannique Owen Jones (*Grammaire de l'ornement*, 1865), du décorateur d'origine suisse Eugène Grasset (*La plante et ses applications ornementales*, 1896) ou encore de l'artiste français Maurice Pillard-Véneuil (*L'animal dans la décoration*, 1897)¹¹. On l'imagine aisément consulter ces ouvrages dans la bibliothèque du Technicum, s'en approprier les principes et les réutiliser dans ses œuvres.

Elle dessine des croquis pour de l'art textile, mais aussi des bijoux. Ses études de plantes montrent qu'elle anticipe leur utilisation dans le domaine des arts décoratifs. Un cahier d'histoire de l'art de 1912 atteste de l'assiduité de l'élève. Il donne aussi un aperçu des cours d'histoire de l'art donnés au Technicum, apparemment très portés sur l'histoire de l'architecture et de la sculpture. Le soin qu'elle accorde à ses œuvres se détend lorsqu'elle dessine ses professeurs et ses camarades. Elle fournit ainsi des témoignages touchants de la vie de l'école. C'est peut-être lors de la fréquentation de l'École de broderie et dentelles qu'Hermine a croqué les

⁷ *Ibid.*, pp. 69-70.

⁸ Pour une liste des cours donnés à l'École normale des maîtres de dessin, voir *Technicum, Écoles des arts & métiers Fribourg Suisse. École normale pour maîtres de dessin. Programme*, [Fribourg], [éditeur non identifié], [ca 1900].

⁹ GENOUD 1921, pp. 93-98.

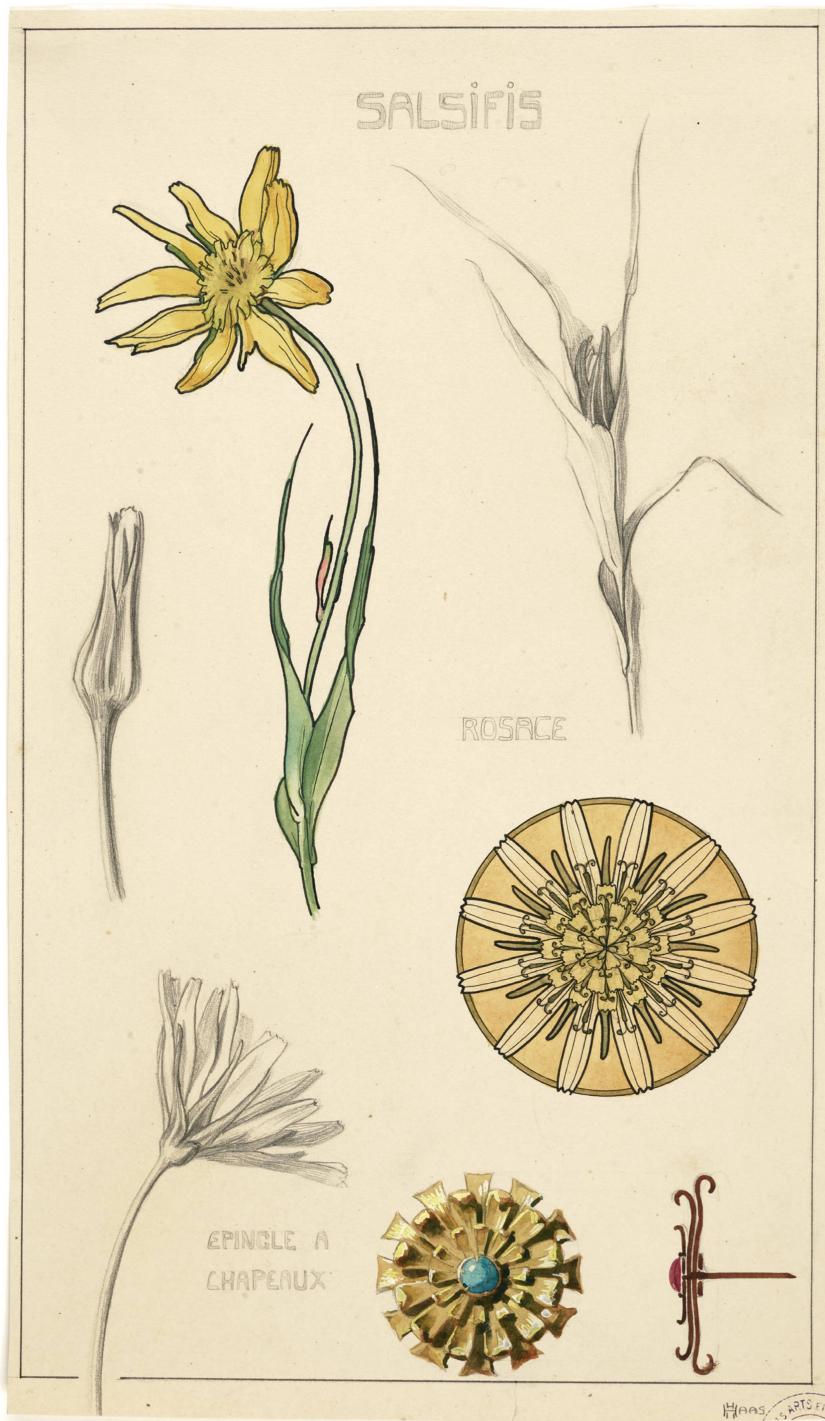
¹⁰ *Ibid.*, pp. 44-47.

¹¹ HELLMANN 2015, p. 140.

Hermine Haas-Favre,
Salsifis, rosace et épingle
à cheveux, 1910-1920.
Inv. MAHF 2008-965.
© Musée d'art et d'his-
toire Fribourg (Francesco
Ragusa).

Hermine Haas-Favre,
Sœurs franciscaines au
Technicum, 1910-1913.
Inv. MAHF 2016-227.
© Musée d'art et d'his-
toire Fribourg (Francesco
Ragusa).

Hermine Haas-Favre,
Chœur mixte de Saint-
Nicolas, 1920-1930. Inv.
MAHF 2016-243.
© Musée d'art et d'his-
toire Fribourg (Francesco
Ragusa).





sœurs franciscaines au Technicum. Elle paraît aussi avoir bénéficié de l'école-atelier d'arts graphiques, qui forme des dessinateurs et les initie à la gravure et à la confection d'affiches. C'est visible dans un dessin pour le chœur mixte de Saint-Nicolas datant d'entre 1920 et 1930. D'après son fils Roger, cette période est la plus prolifique. C'est le temps de l'expérimentation des styles et des techniques. Mais sa formation au Technicum lui laissera trois constantes : prédominance du dessin, appétence pour les arts décoratifs et précision technique. Elle en gardera aussi la calligraphie soignée. Hermine obtient son diplôme le 9 avril 1914, mention « avec le plus grand succès ».

UNE CARRIÈRE BRISÉE PAR LA GUERRE

Paul Haas organise pour sa fille la suite de ses études à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne. Toutefois, ce projet est empêché par la guerre, qui brisa probablement sa carrière¹². Elle s'adonne alors à l'enseignement, pour les classes primaires de filles de Fribourg. À l'occasion de l'exposition des travaux d'élèves à la Maison de Justice, *La Liberté* du 4 juillet 1916 « [alue] tout spécialement la tendance à orienter les dessins vers

¹² Communication des descendants de Hermine Haas-Favre.

les travaux pratiques de la jeune fille. Mlle Haas mérite donc aussi tous les éloges»¹³. Elle enseigne également le dessin à l'École secondaire des jeunes filles.

Elle se marie en 1920 avec Albert Favre, fils du docteur Antonin Favre. Elle quitte l'enseignement, ils partent pour Lucerne et ouvrent une droguerie. Selon son fils Roger, la période lucernoise fut la plus productive, car elle y a trouvé d'autres artistes qui l'ont encouragée. Elle dessine au pastel les environs de leur logement juste à côté du Rotsee, et du mayen familial à Verbier. Elle peint à l'huile et à l'aquarelle, pratique l'étain repoussé, crée des bijoux Art déco pour ses amies. Encore des traces de sa formation pluridisciplinaire. Elle s'adonne à la gravure en préparant les faire-part de naissance de ses fils. Tout cela visiblement dans un cadre privé. Elle garde contact avec le monde de l'art fribourgeois en rejoignant son mari en 1920 à la Société des Amis des Beaux-Arts. En 1928 naît le fils tant attendu. La famille revient à Fribourg en 1932 à cause de la récession. Hermine ne travaille plus que sporadiquement, et n'a apparemment jamais d'activité artistique rémunérée¹⁴.

Pourquoi cette interruption d'activité? Nous évoquions plus haut l'importance des cercles d'homosociabilité artistique. Il est ici nécessaire de se pencher sur les organisations professionnelles d'artistes pour comprendre le contexte d'alors. En quittant son cercle d'amis artistes lucernois qui favorisait sa pratique, Hermine Haas-Favre n'a pas pu bénéficier à Fribourg du soutien d'une association d'artistes comme la Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses (SPSAS), alors seule société d'artistes professionnels, qui n'a accepté les femmes qu'en 1972. Son premier président, Ferdinand Hodler, se serait d'ailleurs exclamé «*Mir wänd kei Wiiber!*» (Nous ne voulons pas de bonnes femmes!)¹⁵. Une association de femmes artistes, la Société suisse des femmes peintres, sculpteurs et décorateurs (SSFPSD), a bien été créée en Suisse romande en 1902 en réaction à l'exclusion des femmes de la SPSAS, mais elle ne possède pas encore de section à Fribourg. Sa position est certes bien plus faible que la SPSAS, mais elle permet aux femmes artistes de s'insérer dans certaines institutions. Ce n'est que dans ce cadre qu'elles ont la possibilité de prendre part aux différentes expositions qui ont lieu sur le plan national¹⁶.

Les femmes entrent toutefois à la SPSAS en qualité de membres passives dès 1913. Celles qui optent pour ce statut ont la possibilité d'envoyer leurs œuvres aux expositions à condition d'avoir exposé à un Salon fédéral ou à une exposition internationale jugée équivalente, mais elles n'ont

¹³ «L'exposition des écoles primaires», *La Liberté*, le 4 juillet 1916.

¹⁴ Communication des descendants de Hermine Haas-Favre.

¹⁵ MORF 2001, p. 29.

¹⁶ SCHWEIZER 2007, pp. 149-151.

aucun pouvoir décisionnel¹⁷. À Fribourg, on compte quelques femmes peintres dont certaines sont invitées à l'exposition fribourgeoise des Amis des Beaux-Arts de 1911, une seule, Jacqueline Esseiva, à l'exposition de la SPSAS section Fribourg en 1927, deux en 1928, une en 1929 : Mme Paul Blancpain. Sans doute s'agit-il de Marie-Louise Blancpain-Kimmerling (1876-1955), qui expose avec la SPSAS en 1931 en compagnie de Jacqueline Esseiva et Rita Kaiser. En 1945, aucune femme n'est invitée. Il ne reste qu'une trace d'exposition d'Hermine Haas-Favre. Le rapport annuel de la Société des Amis des Beaux-Arts de 1936 mentionne en effet l'exposition de l'association des anciens élèves du Technicum, réunissant «la plupart de ceux de nos sociétaires qui, ne faisant pas partie des Peintres et Sculpteurs, n'ont guère l'occasion d'entrer en contact avec le public. [...] C'est avec plaisir que nous avons vu figurer au catalogue les noms de quelques-uns des nôtres : Mmes Favre-Haas et Bon-Barone, MM. Fernand Caille et Gaston Thévoz.»¹⁸ Le contexte paraît ainsi peu favorable à l'installation d'une femme dans une carrière artistique. Si l'on couple à cela le fait qu'Hermine travaillait avec son mari et s'occupait de ses enfants, on comprend qu'elle ait renoncé à poursuivre sa carrière. Malgré un accès de plus en plus grand à la formation, les femmes avaient encore à montrer une détermination plus forte que les hommes. Pourtant, Hermine avait certainement le niveau nécessaire pour poursuivre une carrière rémunérée. Son art n'a pas à rougir face à ses maîtres du Technicum. Sans doute du fait de sa formation, elle se situe dans une veine stylistique semblable à un Henri Robert. Mais qualité ne signifie pas reconnaissance...

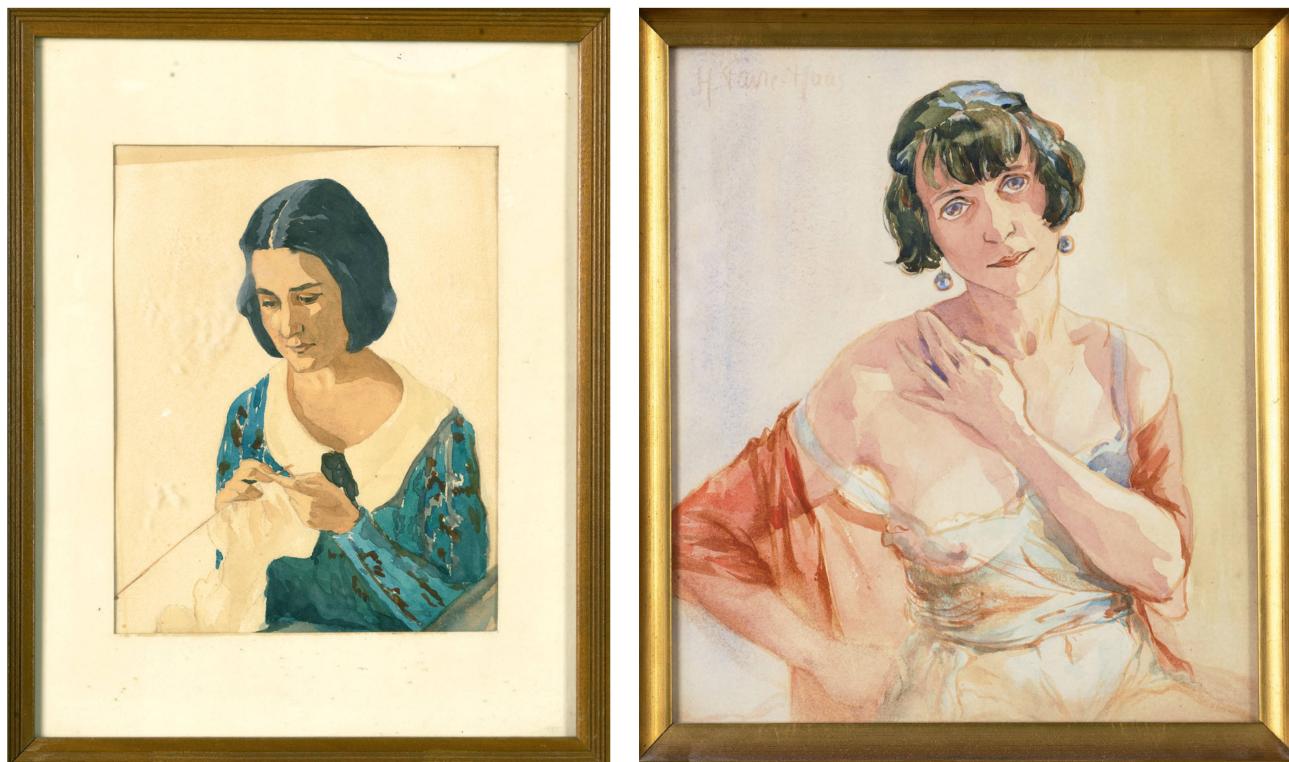
REGARDS SUR SOI

Parmi le fonds entré dans la collection du MAHF, deux œuvres sont des autoportraits présumés. Les autoportraits de femmes artistes ne sont pas d'une extrême rareté. Pendant des siècles les femmes se sont représentées avec originalité et continuent de le faire aujourd'hui. Le genre de l'autoportrait féminin a ceci de particulier qu'habituellement, les artistes qui se consacrent à un genre précis possèdent des connaissances historiques sur ce domaine. «Or, jusqu'à une époque récente, ceci a rarement été le cas pour les femmes artistes qui ont dû, génération après génération, repartir de zéro dans leur réflexion sur la manière de se représenter. L'élément qui les lie est la place qu'elles ont occupée dans le monde de l'art plutôt que

¹⁷ *Ibid.*, pp. 153-154.

¹⁸ SOCIÉTÉ FRIBOURGEOISE DES AMIS DES BEAUX-ARTS 1936, pp. 24-25.

¹⁹ BORZELLO 1998, p. 199.



leur connaissance d'une tradition féminine de l'autoportrait. Leur situation a pu donner naissance à des thèmes récurrents sur plusieurs siècles. C'est un peu comme si les circonstances avaient contraint ces artistes, à leur insu, à se conformer à une histoire cachée et à créer une tradition cachée.»¹⁹ Beaucoup de femmes mettent ainsi l'accent sur leur côté féminin, maternel entre autres. Les autoportraits peuvent être vus comme des versions picturales d'une autobiographie : c'est une narration destinée au public. Dans le cas d'Hermine Haas-Favre, il est intéressant d'observer la manière dont elle se présente : les deux portraits correspondent à deux faces de la féminité. L'un est l'image de la féminité idéale, le regard sagement baissé sur son ouvrage ; l'autre montre une femme qui assume son corps, regard franc. Se pose la question des destinataires des œuvres d'Hermine Haas-Favre. Celles-ci étaient peut-être destinées à ne jamais être exposées, ce qui lui a permis plus de liberté dans la représentation de soi. Le portrait dénudé daterait peut-être d'avant la naissance de son fils. Le changement de statut, de jeune femme à mère, se traduirait donc par plus de pudeur dans la représentation de soi.

²⁰ *La Liberté*, le 4 mai 1950.

CONCLUSION

La vie d'Hermine Haas-Favre se termine abruptement. Son mari meurt en 1947 et elle décède elle-même à Fribourg en mai 1950 à 56 ans, après une courte maladie. *La Liberté* publie une rubrique nécrologique en son honneur : «Mme Favre était une de nos collaboratrices appréciées. Elle faisait, avec synthèse et vie, les comptes rendus des cours de l'Université populaire. Elle pouvait écrire, avec une aisance égale, dans les deux langues, qualité rare, à laquelle elle ajoutait des dons artistiques certains.»²⁰ Timide reconnaissance... Elle laisse derrière elle l'image d'une femme modeste et très cultivée.

À travers la trajectoire personnelle et artistique d'Hermine Haas-Favre, on appréhende la vie d'une école, le Technicum, mais on comprend surtout les enjeux qui touchaient les femmes artistes en cette première moitié du XX^e siècle. La formation aux beaux-arts s'ouvre tant bien que mal, mais elle est encore réservée à une couche privilégiée. Des circonstances favorables ont entouré le début de carrière d'Hermine, brutalement ébranlées par la Première Guerre mondiale. Brisée dans son élan, la vie de cette femme rejoint celle d'autres artistes tombées dans l'anonymat, faute d'un environnement propice à leur installation : manque de soutien institutionnel et par les pairs, déficit de légitimité dans un monde artistique où les normes sont dictées par les hommes, et attentes sociales envers les femmes, cantonnées aux devoirs familiaux et domestiques et peu encouragées à s'autopromouvoir.

A. F.

Hermine Haas-Favre,
Autoportrait présumé de
l'artiste, 2^e tiers du XX^e
siècle. Inv. MAHF 2019-
671. © Musée d'art et
d'histoire Fribourg (Francesco
Ragusa).

Hermine Haas-Favre,
Autoportrait présumé
de l'artiste, 1920-1930.
Inv. MAHF 2019-672.
© Musée d'art et d'his-
toire Fribourg (Francesco
Ragusa).

Bibliographie:

BORZELLO Frances, *Femmes au miroir. Une histoire de l'autoportrait féminin*, Paris, 1998.

GENOUD Léon, *Le Technicum de Fribourg. École des arts et métiers*, Fribourg, 1921.

HELLMANN Annouck, «Observer avant d'interpréter», dans GASSER Stephan (dir.), *Quoi de neuf? Dons, acquisitions, découvertes 1999-2015*, Fribourg, 2015, p. 140.

MONNEY Jean-Blaise, *Le Conservatoire de Fribourg: 1904-2004, 100 ans*, Fribourg, 2004.

MORF Isabel, *Frauen im kulturellen Leben der Schweiz*, Zurich, 2001.

SCHWEIZER Nicole, «“Vivre son art” Les femmes sur le champ artistique suisse, 1900-1950», dans PAVILLON Monique (dir.), *Itinéraires de femmes et rapports de genre dans la Suisse de la Belle-Epoque*, Lausanne, 2007, pp. 143-174.

SOCIÉTÉ FRIBOURGEOISE DES AMIS DES BEAUX-ARTS, *Rapport annuel*, 1936.

SOFIO Séverine, «Quelle(s) légitimité(s) pour les peintres de fleurs? Genre, art et botanique au XIX^e siècle», dans NAUDIER Delphine, ROLLET Brigitte (dir.), *Genre et légitimité culturelle. Quelle reconnaissance pour les femmes?*, Paris, 2007, pp. 37-56.

Technicum, École des arts & métiers Fribourg Suisse. École normale pour maîtres de dessin. Programme, Fribourg, [ca. 1900].